

Séquence : Justitia



<u>Objectifs</u>	<ul style="list-style-type: none"> - Savoir lire, analyser et construire un texte argumentatif - Développer votre esprit critique dans un but civique : argumenter, de la compétence scolaire à l'extra scolaire - Savoir regrouper les informations nécessaires à la construction d'un débat - Distinguer l'argumentation directe de l'argumentation indirecte dans un travail sur les genres et les registres : comment le récit se met au service d'une argumentation ?
<u>Œuvres et textes que nous avons lus</u>	<p><u>Groupement de texte : analytiques</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Le dernier jour d'un condamné</i>, de Victor Hugo (incipit) - <i>Discours à la chambre des députés</i>, de Badinter (manuel) - <i>Claude Gueux, le meurtre</i>, Hugo <p><u>Lecture cursive</u> : Claude Gueux</p> <p><u>Lecture de l'image mobile</u> : L'affaire Ranucci</p>
<u>Lecture</u>	<ul style="list-style-type: none"> - Lire un corpus de textes argumentatifs sur un thème précis pour développer l'esprit critique - Savoir repérer les éléments qui composent le discours argumentatif pour en produire
<u>Lecture de l'image</u>	<p><u>Lecture de l'image:</u> <i>Justitia</i> de hugo <i>La guillotine</i>, de Franquin dans Les idées noires</p>
<u>Ecriture</u>	<ul style="list-style-type: none"> - Exprimer une opinion - Chercher des arguments
<u>Oral</u>	<ul style="list-style-type: none"> - Débat - Répondre de façon argumentée à une question - Exposé sur l'affaire Ranucci
<u>Devoirs prévus</u>	<ul style="list-style-type: none"> - Dictée - Devoir type brevet - Rédaction
<u>Grammaire</u>	<ul style="list-style-type: none"> - révisions - figure de style - expression de la cause, du but, de la conséquence, de l'hypothèse

Sommaire

Séance I- Recherche sur la peine de mort

Séance II- Le combat de Badinter : lancer le débat

Séance III- Le plus célèbre des abolitionnistes : Victor Hugo et *Le dernier jour d'un condamné*

Séance IV- La question de la culpabilité de Claude Gueux

Séance V- L'affaire Ranucci

Séance VI- Evaluation type brevet sur *Claude Gueux*

Séance VII- Rédaction : Ecrire un discours

SEANCE I- recherche sur la peine de mort

♣ Support : Sitographie

♣ Objectifs :

Rechercher les informations nécessaires à la mise en place d'un débat argumenté autour de la peine de mort : sélectionner et prélever des informations en vue de nourrir une réflexion personnelle.

♣ Activités : Recherche multimédia

♣ A faire : Mettre au propre

Déroulement du cours

B2I



♣ Suivre fiche de recherche

Eléments pour le cours

Objectifs généraux

- Rechercher les informations nécessaires à la mise en place d'un débat argumenté autour de la peine de mort : sélectionner et prélever des informations en vue de nourrir une réflexion personnelle.
- Aborder l'éducation aux médias et acquérir un regard critique.

Objectifs B2I

- **S'informer, se documenter**
 - je sais sélectionner des résultats lors d'une recherche
 - je sais utiliser les fonctions principales d'un outil de recherche sur le net
 - je sais relever des éléments me permettant de connaître l'origine de l'information
- **S'approprier un environnement informatique de travail**
 - je sais m'identifier
 - je sais accéder aux documents disponibles dans mon espace de travail
 - je sais paramétrer l'impression

SEANCE I- Recherche sur la peine de mort

♣ Support : Sitographie

♣ Objectifs :

Rechercher les informations nécessaires à la mise en place d'un débat argumenté autour de la peine de mort : sélectionner et prélever des informations en vue de nourrir une réflexion personnelle.

♣ Activités : Recherche multimédia

NOM :
Prénom :
Classe :

La peine de mort dans le monde

Consulte ce site et réponds aux questions suivantes :

<http://www.revoltes.org/pays-maintenant-la-peine-de-mort.htm>
(attention les données datent de 2005)

Quels pays appliquent encore la peine de mort ? :

Ont-ils un régime démocratique ? :

B2I



La peine de mort en France

Consulte ce site et réponds aux questions suivantes :

http://ww3.ac-creteil.fr/hgc/spip/IMG/gif/condamne_a_mort.gif

Quand la peine de mort a-t-elle été abolie en France? Quel président a aboli la peine de mort?

Qui est la dernière personne à avoir été exécutée en France et en quelle année?

Qui est le porte-parole des partisans de l'abolition de la peine de mort?

Par quoi la peine de mort a-t-elle été remplacée?

Consulte chaque site et sélectionne les statistiques les plus significatives pour toi sur les thèmes suivants :

<http://www.revoltes.org/chiffres-peine-de-mort.htm>

- **Les exécutions :**

- **La population carcérale dans le couloir de la mort :**

<http://www.revoltes.org/condamnes-a-mort-innocents.htm>

- **Les condamnés à mort innocentés :**

<http://www.revoltes.org/opinion-publique-americaine.htm>

- **L'opinion publique américaine sur la peine de mort :**

<http://www.revoltes.org/>

- **La peine de mort en Chine :**

<http://www.revoltes.org/graham.htm>

- **Un portrait de condamné :**

<http://www.revoltes.org/couts.htm>

- **Les coûts de la peine de mort :**

SEANCE II- Le combat de Badinter

♣ Support :

- *Discours de Badinter à l'assemblée nationale*
- *Franquin, Les idées noires*
- *Je suis pour, de Sardou*

♣ Objectifs :

- travailler sur le discours comme moment historique à travers le reportage du journal télévisé
- travailler sur le discours, son organisation, sa progression, son aspect stylistique

♣ Activités : lecture et lecture de l'image

♣ A faire : Classer les arguments pour et contre la peine de mort

Déroulement du cours

Sur deux heures

♠ Contre la peine de mort

- **Discours de Badinter**
- **Bande dessinée de Franquin : Les idées noires**

♠ Pour la peine de mort : Sardou

Le discours de Badinter

Lecture



I- Le discours de Badinter à l'assemblée : un moment historique

<http://video.google.com/videoplay?docid=5835937230391609802#docid=6649368008926766648>

- **visionner le reportage**
- **réaliser un arbre argumentatif à partir de ce que les élèves ont retenu**

II- Travail sur le texte

Dans le premier paragraphe, Badinter reprend les présupposés des partisans de la peine de mort : lesquels ?

- il existe des hommes totalement coupables : toujours entièrement responsables de leurs actes
- il existe une justice sûre de son infaillibilité

Quels arguments oppose Badinter à ces arguments ?

- il n'est pas d'hommes dont la culpabilité soit totale : question de la responsabilité
- la justice est humaine et donc faillible

Relevez les expressions servant à qualifier la justice lorsqu'elle est liée à la peine de mort

- justice qui tue
- prudente
- justice humaine donc faillible
- la justice rend possible l'injustice suprême : paradoxe montrant le caractère absurde de la peine de mort dans certains cas : Précédent
- loterie judiciaire
- justice qui tue et qui accepte d'assumer
- justice d'élimination
- justice d'angoisse et de mort

Pensez-vous que Badinter cherche à convaincre ou à persuader ?

- système de persuasion car joue sur les sentiments
- arguments rationnels : mais ne s'appuie pas sur des faits, sur la réalité observée...
- Nombreux procédés qui animent le discours

Quels termes expriment l'émotion de l'orateur ? (rappel modalisateur)

- parle au nom de certaines valeurs : Justice, l'homme
- termes marqués : terribles, odieux, intolérable

Relevons des figures de style soulignées dans le texte. Qu'apporte-t-elle à ce discours ?

La péroraison est la conclusion d'un discours : à partir de la ligne 36, par quels moyens donne t-il une dimension solennelle à son discours ?

- Systématisation de l'adresse aux députés : vous, vous... cherche à emporter l'adhésion
- Projection grâce au futur

Franquin : Les idées noires

Lecture de l'image avec une planche de la bande dessinée de Franquin : les Idées Noires, la guillotine

De quel élément naît le comique ?

- de la répétition
- met en évidence le caractère absurde de la première proposition

Dénonciation par l'absurde

Pour la peine de mort

Chanson de Sardou

- Examinez le jeu des pronoms personnels
- Quels sont ses arguments ?
- Quels arguments de la partie opposée reprend-il ?

- **Effectuez une recherche sur les principaux arguments pour et contre la peine de mort.**

<http://www.revoltes.org/arguments-contre-la-peine-de-mort.htm>

- **Relevez ces arguments**
- **Classez-les en différentes catégories**
 - **Question de la religion**
 - **Question de la morale**
 - **Question de l'utilité**
 - **Question de l'économie**
 - **Question de la justice**

Badinter, Discours à l'assemblée nationale du 17 septembre 1981 (Manuel p381)

Il s'agit bien, en définitive, dans l'abolition, d'un choix fondamental, d'une certaine conception de l'homme et de la justice. Ceux qui veulent une justice qui tue, ceux-là sont animés par une double conviction : qu'il existe des hommes totalement coupables, c'est-à-dire des hommes totalement responsables de leurs actes, et qu'il peut y avoir une justice sûre de son infailibilité au point de dire que celui-là peut vivre et que celui-là doit mourir.

A cet âge de ma vie, l'une et l'autre affirmations me paraissent également erronées. Aussi terribles, aussi odieux que soient leurs actes, il n'est point d'hommes en cette terre dont la culpabilité soit totale et dont il faille pour toujours désespérer totalement. Aussi prudente que soit la justice, aussi mesurés et angoissés que soient les femmes et les hommes qui jugent, la justice demeure humaine, donc faillible.

Et je ne parle pas seulement de l'erreur judiciaire absolue, quand, après une exécution, il se révèle, comme cela peut encore arriver, que le condamné à mort était innocent et qu'une société entière - c'est-à-dire nous tous - au nom de laquelle le verdict a été rendu, devient ainsi collectivement coupable puisque sa justice rend possible l'injustice suprême. Je parle aussi de l'incertitude et de la contradiction des décisions rendues qui font que les mêmes accusés, condamnés à mort une première fois, dont la condamnation est cassée pour vice de forme, sont de nouveau jugés et, bien qu'il s'agisse des mêmes faits, échappent, cette fois-ci, à la mort, comme si, en justice, la vie d'un homme se jouait au hasard d'une erreur de plume d'un greffier. Ou bien tels condamnés, pour des crimes moindres, seront exécutés, alors que d'autres, plus coupables, sauveront leur tête à la faveur de la passion de l'audience, du climat ou de l'emportement de tel ou tel.

Cette sorte de loterie judiciaire, quelle que soit la peine qu'on éprouve à prononcer ce mot quand il y va de la vie d'une femme ou d'un homme, est intolérable (...)

Le choix qui s'offre à vos consciences est donc clair : ou notre société refuse une justice qui tue et accepte d'assumer, au nom de ses valeurs fondamentales - celles qui l'ont faite grande et respectée entre toutes - la vie de ceux qui font horreur, déments ou criminels ou les deux à la fois, et c'est le choix de l'abolition ; ou cette société croit, en dépit de l'expérience des siècles, faire disparaître le crime avec le criminel, et c'est l'élimination.

**Cette justice d'élimination, cette justice d'angoisse et de mort, décidée avec sa marge de hasard, nous la refusons. Nous la refusons parce qu'elle est pour nous l'anti-justice, parce qu'elle est la passion et la peur triomphant de la raison et de l'humanité.(...)
J'en ai terminé.**

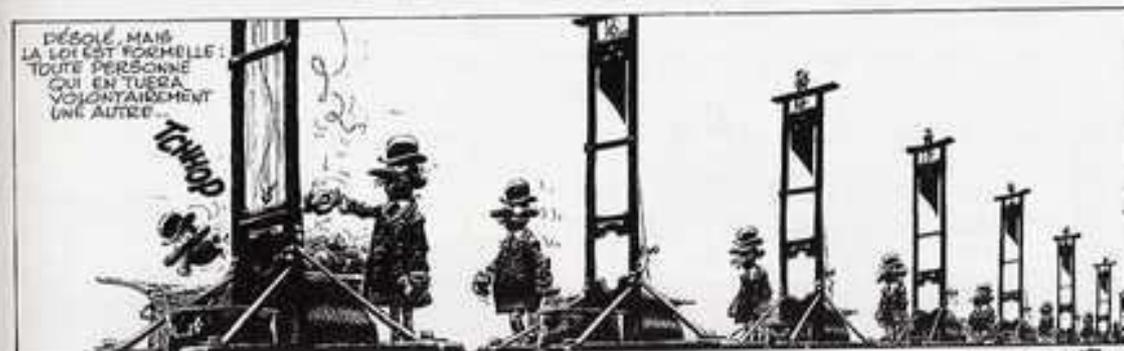
Les propos que j'ai tenus, les raisons que j'ai avancées, votre coeur, votre conscience vous les avaient déjà dictés aussi bien qu'à moi. Je tenais simplement, à ce moment essentiel de notre histoire judiciaire, à les rappeler, au nom du Gouvernement.

Je sais que dans nos lois, tout dépend de votre volonté et de votre conscience. Je sais que beaucoup d'entre vous, dans la majorité comme dans l'opposition, ont lutté pour l'abolition Je sais que le Parlement aurait pu aisément, de sa seule initiative, libérer nos lois de la peine de mort. Vous avez accepté que ce soit sur un projet du Gouvernement que soit soumise à vos votes l'abolition, associant ainsi le Gouvernement et moi-même à cette grande mesure. Laissez-moi vous en remercier.

Demain, grâce à vous la justice française ne sera plus une justice qui tue. Demain, grâce à vous, il n'y aura plus, pour notre honte commune, d'exécutions furtives, à l'aube, sous le dais noir, dans les prisons françaises. Demain, les pages sanglantes de notre justice seront tournées.

A cet instant plus qu'à aucun autre, j'ai le sentiment d'assumer mon ministère, au sens ancien, au sens noble, le plus noble qui soit, c'est-à-dire au sens de "service". Demain, vous voterez l'abolition de la peine de mort. Législateur français, de tout mon coeur, je vous en remercie. *(Applaudissements sur les bancs des socialistes et des communistes et sur quelques bancs du rassemblement pour la République et de l'union pour la démocratie française - Les députés socialistes et quelques députés communistes se lèvent et applaudissent longuement.)*

IL NE FAUT PAS CONFONDRE PÂLE CAPITAINE ET PÊNE CAPITALE.



DELUCORTE

Je suis pour

Tu as volé mon enfant
Versé le sang de mon sang
Aucun Dieu ne m'apaisera
J'aurai ta peau tu périras
Tu m'as retiré du coeur
Et la pitié et la peur
Tu n'as plus besoin d'avocat
J'aurai ta peau tu périras

Tu as tué l'enfant d'un amour
Je veux ta mort
Je suis pour

Les bons jurés qui s'accommodent
Des règles prévues par le code
Ne pourront jamais t'écouter
Pas même un Christ à tes côtés
Les philosophes les imbéciles
Parc'que ton père était débile
Te pardonneront mais pas moi
J'aurai ta tête en haut d'un mât

Tu as tué l'enfant d'un amour
Je veux ta mort
Je suis pour

Tu as volé mon enfant
Versé le sang de mon sang
Aucun Dieu ne m'apaisera
J'aurai ta peau tu périras
C'est trop facile et trop beau
Il est sous terre tu es au chaud
Tu peux prier qui tu voudras
J'aurai ta peau tu périras

Tu as tué l'enfant d'un amour
J'aurai ta mort
Je suis pour

SEANCE III- Le dernier jour d'un condamné

♣ Support : préface du Dernier jour d'un condamné

♣ Objectifs : Travailler sur les arguments de Victor Hugo : les repérer, les assimiler, les réinvestir

♣ Activités : Lecture, lecture de l'image et réécriture

♣ A faire : Finir les exercices de manipulation autour de l'argumentation.

Déroulement du cours

♣ Présentation de l'œuvre

♣ Travail sur la préface

♣ Les arguments de Victor Hugo

♣ Ecriture

Lecture



Présentation de l'œuvre

Il faut savoir que le combat contre la peine de mort a été l'un des plus constants et fervents de Victor Hugo

- dès l'enfance il est impressionné par la vision d'un condamné conduit à l'échafaud, sur une place de Burgos
- à l'adolescence c'est le spectacle d'un bourreau préparant une guillotine en place de Grève qui le marque
- le 11 juin 1851, devant la cour d'assises de Paris, Hugo défend son fils Charles (Journaliste) condamné à 6 mois de prison pour « outrage à la loi ». Son crime : avoir narré l'abominable exécution d'un braconnier guillotiné à Poitiers.

Pour lui la peine de mort est un « meurtre judiciaire » : paradoxe avec rapprochement de deux termes en principe incompatibles.

Il va tenter toute sa vie d'infléchir l'opinion en décrivant l'horreur de l'exécution, sa barbarie, en démontrant l'injustice (les vrais coupables sont la misère et l'ignorance) et l'inefficacité du châtiment.

Utilisant tour à tour sa notoriété d'écrivain et son statut d'homme politique, il met son éloquence au service de cette cause, à travers romans, poèmes, témoignages devant les tribunaux, plaidoiries, discours et votes à la Chambre des pairs, à l'Assemblée puis au Sénat, articles dans la presse européenne et lettres d'intervention en faveur de condamnés :

- Le dernier jour d'un condamné
- Claude Gueux
- Dessin de pendus

Le dernier jour d'un condamné

***Le Dernier jour d'un condamné* est sans doute son écrit le plus manifeste contre la peine de mort**

- dans ces autres œuvres : description de la guillotine **Les Misérables**
- Dans **Claude Gueux** réflexion sur la culpabilité, sur la responsabilité de la société

Il écrit le Dernier Jour d'un condamné alors qu'il a 27 ans

- comme un journal
- à la première personne
- Hugo interpelle le lecteur en exposant les sentiments d'un homme à partir du verdict : "Condamné à mort ! Voilà cinq semaines que j'habite avec cette pensée" jusqu'à sa conduite à l'échafaud

La préface

La préface du Dernier Jour d'un condamné est un réquisitoire direct contre la peine de mort.

Nous passerons ensuite de l'argumentation directe à l'argumentation indirecte.

Les arguments de Victor Hugo

Classer par un jeu de couleur les arguments de Victor Hugo.

Écriture : maîtriser l'argumentation

Voici 32 arguments utilisés par Hugo contre la peine de mort. Classez-les dans les rubriques suivantes

- **La peine de mort est-elle juste ?**
 - **La peine de mort est-elle utile ?**
 - **La peine de mort est-elle humaine ?**
 - **La peine de mort est-elle conforme à la religion ?**
 - **Quelles sont les autres solutions ?**
1. Dans les jugements il y a deux poids, deux mesures selon que l'on est "puissant ou misérable".
 2. Dieu a interdit qu'on tue Caïn, le premier meurtrier.
 3. Faire monter un homme à l'échafaud, c'est recrucifier le Christ.
 4. Il arrive que la foule ait non pas horreur du crime, mais pitié de l'homme exécuté.
 5. Il est inhumain de faire mourir un homme en pleine santé, au milieu de sa vie.
 6. Il n'y a aucun respect de la mort, ni pour le condamné ni pour son cadavre.
 7. Il y a moins de crimes de sang dans les pays qui ont aboli la peine de mort.
 8. L'exécution peut causer de longues et atroces souffrances physiques.
 9. L'homme ne sait rien des mystères de la mort. Comment ose-t-il la provoquer ?
 10. L'homme sait qu'il est mortel, mais il ne lui appartient pas de connaître à l'avance le moment de sa mort.
 11. La cruauté de la sentence de mort va à l'encontre de l'esprit de l'évangile.
 12. La famille du condamné est innocente; pourtant elle est aussi victime de ce châtement.
 13. La justice politique ou militaire est partielle et change selon le pouvoir en place.
 14. La peine de mort coûte cher : on pourrait mieux utiliser cet argent.
 15. La peine de mort est un meurtre; ceux qui la décident et l'exécutent sont des meurtriers.
 16. La peine de mort ne règle rien : pour survivre, la famille des condamnés plonge à leur tour dans la délinquance.
 17. La sentence de mort est une vengeance déguisée et non un acte de justice.
 18. La société a le devoir de protéger et d'éduquer les plus démunis : c'est l'ignorance et le malheur qui les poussent au crime.
 19. La souffrance morale des condamnés n'est pas prise en compte, or c'est une vraie et longue torture.
 20. Le commandement " Tu ne tueras point " est transgressé lors d'une exécution capitale.
 21. Le droit de vie et de mort n'appartient pas à l'homme mais à Dieu.
 22. Le mode de vie dans les prisons peut conduire au crime.
 23. Le spectacle de la mise à mort est dangereux car il renforce la cruauté populaire.
 24. L'échafaud n'a pas de valeur dissuasive : certains condamnés ont déjà assisté à des exécutions publiques.
 25. L'enquête n'est pas toujours menée avec le sérieux requis.
 26. Les exécutions publiques n'ont aucun effet éducatif. Elles sont vécues comme un spectacle, comme une fête.
 27. Les juges ne mesurent pas toujours la gravité de leur décision.
 28. Les juges ne sont infallibles. Or, dans le cas de la peine de mort, l'erreur judiciaire est irréparable.
 29. Les procès sont parfois bâclés, expéditifs.
 30. L'exécution coûte cher. On pourrait utiliser cet argent à prévenir les crimes, en réduisant la misère.
 31. Un criminel a besoin qu'on lui laisse le temps du repentir.
 32. Une exécution est un acte de barbarie.

Voyons, qu'ils donnent leurs raisons.

Ceux qui jugent et qui condamnent disent la peine de mort nécessaire. D'abord – parce qu'il importe de retrancher de la communauté sociale un membre qui lui a déjà nui et qui pourrait lui nuire encore. – S'il ne s'agissait que de cela, la prison perpétuelle suffirait. À quoi bon la mort ? Vous objectez qu'on peut s'échapper d'une prison ? faites mieux votre ronde. Si vous ne croyez pas à la solidité des barreaux de fer, comment osez-vous avoir des ménageries ? Pas de bourreau où le geôlier suffit.

Victor Hugo, *Le Dernier Jour d'un condamné*, préface de l'édition de 1832

De qui parle Victor Hugo dans la première phrase ? Repérez dans ce paragraphe à quels moments Victor Hugo les fait parler, et à quels moments il leur répond. Comment ce texte progresse-t-il ?

Mais, reprend-on, il faut que la société se venge, que la société punisse. – Ni l'un, ni l'autre. Se venger est de l'individu, punir est de Dieu.

La société est entre deux. Le châtement est au-dessus d'elle, la vengeance au-dessous. Rien de si grand et de si petit ne lui sied. Elle ne doit pas "punir pour se venger" ; elle doit corriger pour améliorer.

Montrez que ce passage est écrit sous forme de dialogue. Qui sont les interlocuteurs ? Où se trouve la réponse de Victor Hugo ?

– Selon Hugo, la société ne doit ni punir, ni se venger. Comment justifie-t-il cette thèse ? Quelle autre possibilité laisse-t-il à la société ?

De deux choses l'une :

Ou l'homme que vous frappez est sans famille, sans parents, sans adhérents dans ce monde. Et dans ce cas, il n'a reçu ni éducation, ni instruction, ni soins pour son esprit, ni soins pour son cœur ; et alors de quel droit tuez-vous ce misérable orphelin ? Vous le punissez de ce que son enfance a rampé sur le sol sans tige et sans tuteur ! Vous lui imputez à forfait l'isolement où vous l'avez laissé ! De son malheur vous faites son crime ! Personne ne lui a appris à savoir ce qu'il faisait. Cet homme ignore. Sa faute est à sa destinée, non à lui. Vous frappez un innocent.

Ou cet homme a une famille ; et alors croyez-vous que le coup dont vous l'égorgez ne blesse que lui seul ? que son père, que sa mère, que ses enfants, n'en saigneront pas ? Non. En le tuant, vous décapitez toute sa famille. Et ici encore vous frappez des innocents.

Gauche et aveugle pénalité, qui, de quelque côté qu'elle se tourne, frappe l'innocent !

Cet homme, ce coupable qui a une famille, séquestrez-le. Dans sa prison, il pourra travailler encore pour les siens. Mais comment les fera-t-il vivre du fond de son tombeau ?

Pour Hugo, en exécutant un individu, on commet toujours une injustice. Deux cas sont prévus par Hugo ; en quoi réside l'injustice dans chaque cas ?:



SEANCE III- Le dernier jour d'un condamné

NOM :
Prénom :
Classe :

♣ **Support** : préface du Dernier jour d'un condamné

♣ **Objectifs** : Travailler sur les arguments de Victor Hugo : les repérer, les assimiler, les réinvestir

♣ **Activités** : Lecture, lecture de l'image et réécriture

♣ **A faire** : Finir les exercices de manipulation autour de l'argumentation.

Le vocabulaire de l'argumentation

Ce qui me dégoûte dans la guerre, c'est son imbécillité. J'aime la vie. Je n'aime même que la vie. C'est beaucoup, mais je comprends qu'on la sacrifie à une cause juste et belle. J'ai soigné des maladies contagieuses et mortelles sans jamais ménager mon don total. A la guerre j'ai peur, j'ai toujours peur, je tremble, je fais dans ma culotte. Parce que c'est bête, parce que c'est inutile. Inutile pour moi. Inutile pour le camarade qui est avec moi sur la ligne de tirailleurs. Inutile pour le camarade en face. Inutile pour le camarade qui est à côté du camarade en face dans la ligne de tirailleurs qui s'avance vers moi. Inutile pour le fantassin, pour le cavalier, pour l'artilleur, pour l'aviateur, pour le soldat, le sergent, le lieutenant, le capitaine, le commandant. Attention, j'allais dire : le colonel ! Oui peut-être le colonel, mais arrêtons-nous. Inutile pour tous ceux qui sont sous la meule, pour la farine humaine. Utile pour qui alors ?

Jean Giono (1895-1970), Ecrits pacifistes.

1- Quel est l'adjectif qui caractérise le mieux le ton du texte :
Indigné, élogieux, agressif, humoristique, polémique, provoquant, sarcastique

2- Relevez une phrase interrogative du texte.

- Qui est le destinataire de cette question ?
- Cette question n'attend pas de.....de la part du destinataire : c'est une question oratoire.

3- Dans un texte, l'auteur peut présenter une thèse qu'il accepte ou qu'il refuse. Classez les verbes suivants selon qu'ils expriment l'acceptation ou le refus de la thèse :

prôner-réfuter-admettre-soutenir-s'opposer-accepter-contester-démentir-infirmer-conforter-corroborer-nier-étayer-affirmer-rejeter-louer

4- Trouvez quatre mots de la famille d'argument

5- Complétez le texte avec les mots suivants : exemples-convaincre-indigné-antithèse-thèse-questions oratoires-anaphore-ironique-arguments-réfuter-agressif-métaphore-persuader-polémique

Le discours argumentatif cherche àle lecteur en faisant appel à sa raison ou à leen faisant appel à ses sentiments. Pour étayer sa, l'auteur utilise des.....qu'il illustre par des..... Parfois le texte est..... : il cherche alors à..... totalement la thèse adverse.

Pour être efficace, l'auteur peut apostropher le lecteur grâce à des.....

De même, le ton du texte (.....,.....,.....), l'emploi de figures de style (.....,.....,.....) renforcent l'argumentation.



Exprimer une prise de position

Observons

Voilà qui m'amène à parler de la pire émanation du grégarisme: l'armée, que j'exècre. Si quelqu'un peut prendre plaisir à marcher en rangs aux sons d'une musique, cela suffit pour que je le méprise; c'est par erreur qu'il a reçu un cerveau, puisque sa moelle épinière lui suffirait amplement. Nous devrions nous débarrasser le plus vite possible de cette tare de la civilisation. L'héroïsme sur ordre, la violence sans raison et le déplorable patriotardisme, avec quelle ardeur je les hais, comme la guerre me paraît vulgaire et méprisable! J'aimerais mieux me laisser couper en morceaux que de prendre part à une activité aussi misérable ... Et pourtant, je reste assez confiant dans l'humanité pour penser que ce spectre aurait déjà disparu depuis longtemps si le bon sens des peuples n'était pas systématiquement perverti, par le biais de l'éducation et de la presse, sous la pression d'intérêts financiers et politiques."

Albert Einstein

- 1- Sur quel sujet l'auteur prend-il position ?
- 2- Relevez trois verbes qui témoignent de ses sentiments envers ce sujet.
- 3- Relevez deux noms qui désignent la guerre et trois adjectifs qui la qualifient.
- 4- Qu'est-ce que l'auteur ne supporte pas dans la guerre ?
- 5- Quel type de phrase marque un changement de ton dans le texte ?
- 6- Quelle expression du texte exprime l'espoir de l'auteur ?

Appliquons

A la manière d'Einstein, prenez position sur un thème qui provoque chez vous un sentiment intense (indignation, colère...) : le racisme, la misère, le travail des enfants...

- 1- Choisissez le thème de votre texte.
- 2- Quel sentiment y sera associé ?
- 3- Sur quels arguments vous fonderiez-vous :

-
-
-

4-Trouvez trois mots ou périphrases pour caractériser le problème soulevé (ex : le chômage : ce fléau, cette catastrophe des temps modernes...)

-
-
-

5- Quelle solution proposez-vous pour le problème exposé dans votre texte ?

Banque de mots

Exprimer des sentiments

- verbes : détester, blâmer, s'indigner, exécrer, honnir, avoir en horreur...
- noms : abjection, ignominie, infamie, honte, horreur...
- adjectifs : détestable, misérable, infâme, insupportable, abject, révoltant, odieux, scandaleux, honteux....

SEANCE IV- Claude Gueux

♣ Support : Claude Gueux de Victor Hugo

♣ Objectifs : L'incipit du roman, La question de la justice, la dramatisation

♣ Activités : Lecture

♣ A faire : Ecrire le plaidoyer ou le réquisitoire lors du procès de Claude Gueux

Déroulement du cours

♣ Contrôle

♣ Analyse de l'incipit

♣ Portrait de personnage

♣ Le meurtre et la question de la culpabilité de Claude Gueux

♣ Simulation de procès

Lecture



Contrôle de lecture

Incipit

Cadre spatio-temporel :

-**Epoque** : Le récit débute « *Il y a sept ou huit ans...* » soit en 1826-1827, la nouvelle étant publiée et diffusée en 1834.

-**Description de Clairvaux** p.38 : « Clairvaux, **abbaye** dont on a fait une **bastille**, **cellule** dont on a fait un **cabanon**, **autel** dont on a fait un **pilori**. » **phrase ternaire opposant le champ lexical du lieu de culte à celui de la prison et de la torture**, pour souligner l'absurdité de ce lieu et la volonté cruelle d'accréditer les pratiques carcérales en les érigeant en pratiques quasi religieuses. L'ironie et la révolte de l'auteur sont évidentes dès cette phrase.

La présentation des faits et des personnages, et l'entrée en matière de la nouvelle *Claude Gueux* est d'autant plus rapide et efficace (phrases simples, très courtes p.35), concise, que l'œuvre est courte (919 lignes, environ 40 pages).

Du fait divers à la nouvelle

La vraie vie de Claude Gueux

Né à Chassagne (Côte d'or) dans un milieu misérable, Claude Gueux, orphelin de mère à douze ans, s'engage très jeune, à l'instar de son père, qu'il vénère, « *dans le mépris des lois et dans la haine de la société* », comme l'écrira plus tard le directeur de la centrale de Clairvaux.

Emprisonné lui-même dans cet établissement, son père y meurt en 1830. Claude Gueux suit le même chemin, multipliant les condamnations qui l'enverront, à son tour, plusieurs fois en prison où il participe à une révolte de détenus contre le gardien-chef Delacelle.

Incarcéré de nouveau à Clairvaux pour huit ans à la suite d'un vol « avec circonstances aggravantes », il retrouve lui-même le gardien-chef et rencontre un jeune - homme surnommé Albin avec lequel il entretient des relations homosexuelles.

Admiré et respecté par les autres prisonniers, il tente plusieurs fois de s'évader et finit par tuer Delacelle au mois de novembre 1831, à la grande joie des détenus. Le directeur de prison note : « *il a commis le crime pour soutenir sa réputation de Crâne, d'un redoutable* ».

Condamné à mort, il est exécuté à Troyes le 1^{er} juin 1832, laissant à un public plus averti une image ambiguë de lui-même. Qui est exactement Claude Gueux ? Il se prétend illettré, mais il lui arrive d'écrire ; volontiers taciturne, il peut devenir à l'occasion un brillant orateur... On mesure ici la complexité du personnage !

D'après la *Gazette des tribunaux* (mars 1832) et le rapport du directeur de la prison de Clairvaux,

Cité dans la *NRP* Hors série sur Claude Gueux, novembre 2005

Faire un tableau

Eléments du fait divers supprimés par V. Hugo	Eléments du fait divers conservés par V. Hugo dans sa nouvelle	Eléments ajoutés par V. Hugo dans sa nouvelle
---	--	---

Portraits de personnage

I-Claude Gueux, un personnage fait de contradictions

Le nom du personnage est en lui-même très symbolique, bien qu'il ne soit pas une invention de l'auteur. Un *gueux* est un pauvre, un misérable, un mendiant, avec l'idée de coquin, fripon, liée à son origine : *guît*, « coquin, fripon » en néerlandais ancien. Le simple nom du personnage contient une connotation péjorative

Lecture du portrait physique p 38-39

-**Portrait physique** (p.38-39) : construit sur des oppositions (figure de style hugolienne), entre l'homme de « naguère » (avant son incarcération) et de « désormais » (ce que la prison fait de lui), et sur une opposition entre des éléments mélioratifs et des éléments péjoratifs.

Claude Gueux, **honnête ouvrier naguère**, **voleur désormais**, était une **figure digne et grave**. Il avait le **front haut, déjà ridé**, **quoique jeune encore**, quelques **cheveux gris** perdus dans les **touffes noires**, l'oeil **doux** et **fort** puissamment enfoncé sous une **arcade sourcilière bien modelée**, les **narines ouvertes**, le **menton avancé**, la **lèvre dédaigneuse**. C'était **une belle tête**. On va voir ce que la société en a fait.

Il avait la parole rare, le geste plus fréquent, quelque chose d'impérieux dans toute sa personne et qui se faisait obéir, l'air pensif, sérieux plutôt que souffrant. Il avait pourtant bien souffert.

Le portrait moral p 42-43

-Portrait moral (p.39, 42-43) : portrait concis d'un homme taciturne, intelligent et naturellement imposant. Il inspire le respect et la confiance, et partant, lorsqu'il souffrira, la pitié et la compassion.

Cf. A travers Claude Gueux, condamné à une peine disproportionnée pour un simple vol, le personnage de Jean Valjean, des *Les Misérables* (1862), est certainement déjà en germe dans l'esprit de Victor Hugo. Comme lui, il s'agit d'un voleur honorable (comme le bon larron crucifié à côté du Christ).

II- Le prisonnier et son chef d'atelier, deux personnages antithétiques

Tout oppose Claude Gueux à M.D.

Lire le portrait moral de M.D. : p.39-41, portrait beaucoup plus long et détaillé que le portrait moral de Claude Gueux qui se résume en une seule phrase.

Faire tableau

Claude Gueux	M.D., le directeur de l'atelier
« impérieux », « qui se faisait obéir » (p.39)	« toujours à courte bride sur son autorité » (p.39)
« digne » (p.38)	« tyrannique »
« l'œil doux » (p.38)	« pas méchant, mauvais », « des emportements sans émotion »
« grave », « pensif »	« dur plutôt que ferme »
Un jour : « fort triste » (p.41)	« raillant », « ne résonnent au choc d'aucune idée, au contact d'aucun sentiment » (p.40)
	« de bonne humeur » (p.41)

Premier affrontement des deux hommes p.41 : d'emblée, la future « **victime** » se présente comme un **bourreau**, torturant moralement le détenu qui lui fait de l'ombre, celui dont le charisme est tel qu'il se fait naturellement obéir par ses codétenus alors que le directeur d'atelier n'obtient rien d'eux.

La dramatisation et la question de la culpabilité de Claude Gueux

La décision de Claude Gueux

(p. 53 « Alors il se passa dans cet atelier... » jusqu'à p. 55 « c'est juste dit Claude, et je le ferai »)

1. Quelle est la décision de Claude Gueux ? Pourquoi la prend-il ? A-t-il réfléchi à son acte ?
2. Pourquoi fait-il un discours à ses camarades ? A-t-il toujours l'air d'un prisonnier ?

3. Quelles tactiques adopte-il, dans son attitude et dans son discours, pour attirer l'attention de ceux qui l'écoutent ?
4. Quels sont **les arguments** qu'il donne pour justifier son acte ?
5. Quels étaient les arguments de MD qui justifiait la séparation de Claude et Albin. Reportez-vous à la page 48. Que constatez-vous ?

Exercice : Transformez les phrases suivantes du DD au DI :

Le directeur passa.

- Monsieur, dit Claude, est-ce que c'est vrai qu'on a changé Albin de quartier ?

- Oui, répondit le directeur.

- Monsieur, poursuivit Claude, j'ai besoin d'Albin pour vivre.

Il ajouta :

-Vous savez que je n'ai pas assez de quoi manger avec la ration de la maison et qu'Albin partageait son pain avec moi.

Le meurtre

Neuf heures sonnèrent. La porte s'ouvrit. Le directeur entra.

En ce moment-là, il se fit dans l'atelier un silence de statues.

Le directeur était seul comme d'habitude.

Il entra avec sa figure joviale, satisfaite et inexorable, ne vit pas Claude qui était debout à gauche de la porte, la main droite cachée dans son pantalon, et passa rapidement devant les premiers métiers, hochant la tête, mâchant ses paroles, et jetant çà et là son regard banal, sans s'apercevoir que tous les yeux qui l'entouraient étaient fixés sur une idée terrible.

Tout à coup il se détourna brusquement, surpris d'entendre un pas derrière lui.

C'était Claude, qui le suivait en silence depuis quelques instants.

— Que fais-tu là, toi ? dit le directeur ; pourquoi n'es-tu pas à ta place ?

Car un homme n'est plus un homme là, c'est un chien, on le tutoie.

Claude Gueux répondit respectueusement

— C'est que j'ai à vous parler, monsieur le directeur.

— De quoi ?

— D'Albin.

— Encore ! dit le directeur.

— Toujours ! dit Claude.

— Ah çà ! reprit le directeur continuant de marcher, tu n'as donc pas eu assez de vingt-quatre heures de cachot ?

Claude répondit en continuant de le suivre :

— Monsieur le directeur, rendez-moi mon camarade.

— Impossible !

— Monsieur le directeur, dit Claude avec une voix qui eût attendri le démon, je vous en supplie, remettez Albin avec moi, vous verrez comme je travaillerai bien. Vous qui êtes libre, cela vous est égal, vous ne savez pas ce que c'est qu'un ami ; mais, moi, je n'ai que les quatre murs de ma prison. Vous pouvez aller et venir, vous ; moi je n'ai qu'Albin. Rendez-le-moi. Albin me nourrissait, vous le savez bien. Cela ne vous coûterait que la peine de dire oui. Qu'est-ce que cela vous fait qu'il y ait dans la même salle un homme qui s'appelle Claude Gueux et un autre qui s'appelle Albin ? Car ce n'est pas plus compliqué que cela. Monsieur le directeur, mon bon monsieur D. , je vous supplie vraiment, au nom du ciel !

Claude n'en avait peut-être jamais tant dit à la fois à un geôlier. Après cet effort, épuisé, il attendit. Le directeur répliqua avec un geste d'impatience

— Impossible. C'est dit. Voyons, ne m'en reparle plus. Tu m'ennuies.

Et, comme il était pressé, il doubla le pas. Claude aussi. En parlant ainsi, ils étaient arrivés tous deux près de la porte de sortie ; les quatrevingts voleurs regardaient et écoutaient, haletants.

Claude toucha doucement le bras du directeur.

— Mais au moins **que je sache pourquoi je suis condamné à mort.** Dites-moi pourquoi vous l'avez séparé de moi.

— Je te l'ai déjà dit, répondit le directeur, parce que.

Et, tournant le dos à Claude, il avança la main vers le loquet de la porte de sortie. À la réponse du directeur, Claude avait reculé d'un pas. Les quatrevingts statues qui étaient là virent sortir de son pantalon sa main droite avec la hache. Cette main se leva, et, avant que le directeur eût pu pousser un cri, trois coups de hache, chose affreuse à dire, assénés tous les trois dans la même entaille, lui avaient ouvert le crâne. Au moment où il tombait à la renverse, un quatrième coup lui balafrà le visage ; puis, comme une fureur lancée ne s'arrête pas court, Claude Gueux lui fendit la cuisse droite d'un cinquième coup inutile. Le directeur était mort.

Alors Claude jeta la hache et cria : *À l'autre maintenant !* L'autre, c'était lui. On le vit tirer de sa veste les petits ciseaux de " sa femme, " et, sans que personne songeât à l'en empêcher, il se les enfonça dans la poitrine. La laine était courte, la poitrine était profonde. Il y fouilla longtemps et à plus de vingt reprises en criant — Coeur de damné, je ne te trouverai donc pas ! — Et enfin il tomba baigné dans son sang, évanoui sur le mort.

Lequel des deux était la victime de l'autre ?

Comment s'organise le texte

- Opposition entre une scène rendue au discours direct/ Et la narration : accélération : le meurtre
- Que se passe-t-il dans la scène dialoguée : dernière tentative menée par Claude Gueux pour faire fléchir le directeur : véritable plaidoyer pro domo (pour lui) ?
- Donc un contraste entre cet échange et l'intensité conférée à l'action finale : LE MEURTRE

Comment qualifieriez-vous ce meurtre ?

- **un meurtre déloyal, le traitement négatif : relire**

Cette main se leva, et, avant que le directeur eût pu pousser un cri, trois coups de hache, chose affreuse à dire, assénés tous les trois dans la même entaille, lui avaient ouvert le crâne. Au moment où il tombait à la renverse, un quatrième coup lui balafrà le visage ; puis, comme une fureur lancée ne s'arrête pas court, Claude Gueux lui fendit la cuisse droite d'un cinquième coup inutile. Le directeur était mort.

- se limite à une main : figure de style que l'on appelle métonymie
- vocabulaire marquant une opinion : chose affreuse à dire
- accélération et récit rythmé par les coups de hache : extrême violence sur récit
- acharnement : 5 coups ; inutile
- attaqué par derrière

Une mise à mort

- **Mais Claude Gueux reste un héros, pourquoi ?**
 - constitution de l'acte en événement : utilisation du passé simple
 - meurtre éclairé par le plaidoyer le précédant immédiatement
 - spectateurs : quatre-vingts statues : jeu de regard

Véritable dramatisation

- scène : constituer en spectacle
- retarde ce moment
- sur-intensité donnée à l'action
- presque scène de théâtre
- pourquoi peut-on dire qu'il s'agit d'un duel verbal

On peut presque analyser la première partie comme une scène de conflit théâtral : le texte a d'ailleurs reçu des adaptations scéniques

Inégalité du rapport de force : tutoiement/vouvoiement ; long plaidoyer/ brièveté des répliques du directeur.

Répétition de « impossible » : ça ne boucle pas. Retour donc pas d'évolution

Fuit le dialogue : analyse des indications qui fonctionnent comme autant de didascalies+ parce que... donc opposition entre la construction des arguments de Claude lors du plaidoyer et la réponse absurde du directeur : parce que... Injustice du directeur/ Claude est figuré comme le juste : se situe du côté de ce qui est bien

Ecrire le plaidoyer ou le réquisitoire lors du procès de Claude Gueux

Questionnaire de lecture sur Claude Gueux

1°) L'action se passe dans la prison de... 1 pt
 Clermont Troyes Clairvaux Rouen Paris Abbeville

2°) Le directeur de la prison est caractérisé par le narrateur au début du roman par...1 pt

sa souplesse son entêtement son hypocrisie sa froideur son humanité

3°) Quel sentiment provoque Claude Gueux chez les autres prisonniers ? 1 pt

la jalousie l'indifférence le rejet l'admiration l'inquiétude

4°) Où et comment Claude GUEUX rencontre-t-il le prisonnier qui deviendra son ami ? 2 pts

5°) Que fait M. D. pour punir Claude Gueux alors que celui-ci n'a rien fait ? 2 pts

6°) Que répète tous les soirs Claude Gueux au directeur des ateliers ? 1 pt

j'ai faim ! et Albin ? Pitié ! Et alors ? Quand ? Vous le paierez.

7°) Que fait Claude Gueux pour obtenir ce qu'il veut ? 1 pt

il creuse un tunnel il lance un ultimatum de 10 jours
 il écrit au Directeur de la prison Il écrit au Président de la République
 il prépare une émeute dans la prison.

8°) Que fait Claude Gueux avant d'attaquer le directeur des ateliers ? 1 pt

il écrit à son ami il fume une dernière cigarette
 il dort quelques heures il aiguisse son arme
 il expose sa situation aux autres prisonniers il écrit à sa famille.

9°) Avec quoi Claude Gueux attaque-t-il finalement le Directeur des ateliers ? 1 pt

du verre brisé un couteau des ciseaux de couturière une hache une corde

10°) Où se réveille Claude Gueux ensuite ? Pourquoi ? 2 pts

11°) Après sa condamnation à mort, pourquoi C. Gueux se pourvoit-il en Cassation ? 1pt

parce qu'Albin le lui a demandé dans une lettre.
 parce qu'il a peur de la mort
 parce qu'il ne veut pas mourir et laisser sa fille sans père
 parce qu'une infirmière le lui a demandé
 parce que son avocat le lui a conseillé.

12°) Que fait Claude Gueux d'une pièce de cinq francs et des ciseaux de sa femme avant son exécution ? 2 pts

13°) Par quoi le texte se termine-t-il ? A qui s'adresse le narrateur à la fin du texte ? 2 pts

14°) Qu'avez-vous pensé de cette œuvre ?

SEANCE : L'affaire Ranucci

Du fait divers à sa mise en œuvre littéraire et cinématographique

♣ Support :

- L'incipit du Pull Over rouge, de Gilles Perrault
- Extrait du téléfilm L'Affaire Ranucci

♣ Objectifs :

- Ouvrir le débat sur la peine de mort à une affaire récente
- Analyser le passage du fait divers à sa mise en œuvre littéraire et cinématographique : peut-on manipuler le lecteur ?

♣ Activités :

- exposé
- analyse du texte
- analyse filmique

♣ Travail préparatoire:

- lecture du texte
- quels éléments font que le texte semble appartenir à un article de journal qui relaterait un fait divers ?

Introduction à la séance

Rappel du travail effectué sur le combat de Victor Hugo contre la peine de mort

- analyse de la préface Du dernier jour d'un condamné
- analyse du tableau Justitia
- analyse de l'incipit du Dernier Jour d'un condamné
- la question de la culpabilité en analysant un extrait de Claude Gueux

Présentation séance :

- séance consacrée à l'affaire Ranucci qui devrait permettre d'ouvrir le débat sur la peine de mort à des éléments relativement récents
- l'objectif est d'amasser une somme d'informations permettant de débattre autour de ce thème : La peine de mort

AVANT DE COMMENCER : Mise en garde contre la manipulation de l'opinion par les textes mais aussi par les images. Nous ne savons toujours pas si Ranucci était innocent ou non ; il ne s'agit donc pas d'en faire une victime, ni un criminel, un bourreau.

Introduction au texte

Lecture



Exposé d'élève

L'affaire Ranucci

Christian Ranucci, 22 ans, a été guillotiné le 28 juillet 1976 à 4H13 dans la cour de la prison des Baumettes à Marseille pour l'enlèvement et le meurtre d'une petite fille : Marie Dolorès Rambla. Il est l'avant dernier condamné à mort en France.

Présentation du texte :

Extrait tiré d'un livre intitulé *Le Pull Over Rouge*

Il s'agit d'une œuvre de Gilles Perrault qui revient sur l'affaire Ranucci

Ce roman se divise en quatre parties :

- **le crime**
- **l'Instruction**
- **Le procès**
- **L'Exécution**

Gilles Perrault pose ici la question de la culpabilité de Christian Ranucci : en effet, après avoir avoué, ce dernier a clamé son innocence et l'enquête a montré plusieurs incohérences

Œuvre particulièrement dérangeante

- **car part d'un fait divers, de l'exécution d'un homme**
- **car Gilles Perrault se veut objectif et retrace sous la forme d'une enquête particulièrement bien informée les étapes de l'enquête et du procès... il faut savoir qu'au départ l'auteur est à la fois Journaliste et écrivain**
- **Œuvre qui se veut objective et pourtant il ne faut pas lire cette œuvre avec un regard trop naïf : Gilles Perrault sous des dehors d'objectivité est extrêmement orienté pro Ranucci jusqu'à omettre certaines pièces du dossier**
- **Donc une œuvre dérangeante qui verse une pièce au dossier de la peine de mort en introduisant un doute raisonnable...**

Lecture :

Le texte choisi constitue l'excipit de l'œuvre, les dernières pages, et retrace l'exécution de Christian Ranucci.

Le Pull over rouge, , Gilles Perrault, excipit texte 6

Le bourreau avança et demanda : « Est-ce qu'on peut disposer ? » il n'avait pas lieu d'être impatient. Grâce au refus de Christian de s'habiller et d'entendre la messe, tout allait bon train.

Personne ne répondit.

Les aides s'approchèrent avec la sûreté d'hommes qui savent leur ouvrage. En deux coups de ciseaux, l'un d'eux échançra sa veste, qu'un autre rabattit sur ses épaules. Ils lui coupèrent les cheveux sur la nuque. Ils lui ligotèrent les bras et les chevilles avec de la ficelle d'emballage. Ils tiraient à petits coups secs. L'entrave prenait les bras très haut de manière à rejeter les épaules en arrière et à projeter la nuque.

Jean François le Forsenney et Paul Lombard se tenaient la main. André Fraticella, hypnotisé, s'efforçait de détourner son regard du cou de Christian.

Quand les aides le soulevèrent du tabouret, il tourna la tête vers Paul Lombard et lui dit : « Réhabilitez-moi ».

Maître le Forsenney suivit machinalement. « D'après ce que j'avais lu, je croyais qu'il y avait un rideau, une draperie qui masquait la guillotine. Il n'y en avait pas. La petite porte qu'on venait d'ouvrir donnait directement sur l'échafaud . en voyant la guillotine, j'ai reculé. Je n'ai pas eu le courage de rester. J'ai fait demi-tour et je suis allé au fond du couloir. »

Paul Lombard, livide, était adossé au mur.

André Fraticella s'avança et bouscula même un gardien qui s'était placé en travers de la porte. Il vit plaquer Christian contre la planche verticale, qu'on fit basculer à l'horizontale. Le bourreau fixa le harnais avec un claquement sec tandis qu'un aide, placé de l'autre côté de la machine abattait le tranchant de sa main sur la nuque de Christian. Puis le bourreau appuya du pouce sur un bouton et le couperet tomba. Il était quatre heures treize. La tête coupée rebondit deux fois.

Objectivité du roman ?

- **Quels éléments rapprochent ce texte d'un article de journal qui relaterait un fait divers, quels éléments font penser à la relation objective d'un fait divers**

Le mot objectif : Désigne la neutralité, le non investissement : souvent dans le style journalistique au contenu informationnel / subjectif : ce qui est personnel, marqué de l'investissement du locuteur

- **Quels éléments trahissent une certaine dramatisation de cet évènement**

La dramatisation est la technique permettant de rendre une œuvre, qu'elle soit littéraire, musicale, théâtrale... plus "vivante", impressionnante... Les effets dramatiques mettent en place l'exagération, la sur-intensité d'un évènement

Citation+ analyse	Interprétation	Citation+ analyse	Interprétation
	Relation dans l'ordre chronologique		La constitution d'un spectacle
	Tentative pour rester objectif		L'appel à la compassion
	Insistance sur les détails concrets		La dramatisation
	Le lecteur est placé en position de témoin		

Pour la première partie : comment s'organise le texte ?

- **ordre chronologique**
- **succession d'actions au passé simple : actions brèves**

Objectivité

- **description que l'on pourrait dire « réaliste » : appel au sens : Le harnais claqué**
- **détails extrêmement concrets : chiffrée**

- témoignage d'un avocat. Discours direct donc pas de mise à distance, restitution

Lecteur placé en position de témoin

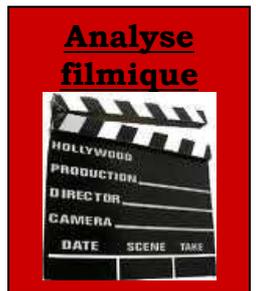
Nous sommes dans de l'argumentation indirecte avec un texte qui sous des dehors d'objectivité, prend parti en faisant appel à la compassion du lecteur

Analyse du téléfilm : quel parti pris ?

Présentation du téléfilm

Titre : L'affaire Ranucci, le combat d'une mère

- Acteur : **Frédéric Van den Driessche**
- + 🎭 Acteur : **Alexandre Hamidi**
- + 🎭 Acteur : **Catherine Frot**
- + 🎭 Réalisateur : **Denys Granier-Deferre**



Les différences : comme l'indique le titre, l'attention est portée sur la mère, personnage qui n'est pas absent du livre de Gilles Perrault. Là encore partialité : car Christian Ranucci y apparaît comme une sorte de victime du système ; le téléfilm met en effet en avant toutes les incohérences de l'enquête

Présentation de l'extrait

L'exécution	Que pouvez-vous dire de la bande son ? (musique, dialogue)	
	Observez le jeu des lumières	
	Pourquoi peut-on parler de dramatisation ? Observez les effets, les plans...	
Le deuil de la mère	Observez le contraste entre ces deux séquences : comment s'enchaînent-elles ?	
	Retrouvez le poème récité par la mère de Christian : comment interprétez-vous cette référence ?	
Le cimetière	Comment s'enchaînent les séquences d'un point de vue narratif (observez le temps de l'histoire) ?	

	Sur quelle phrase se termine l'extrait ? Quelle portée donne-t-elle à l'ensemble du téléfilm ?	
--	---	--

Bilan

« Aussi prudente que soit la justice, aussi mesurés et angoissés que soient les femmes et les hommes qui jugent, la justice demeure humaine, donc faillible »

L'exécution	Que pouvez-vous dire de la bande son ? (musique, dialogue)	
	Observez le jeu des lumières	
	Pourquoi peut-on parler de dramatisation ? Observez les effets, les plans...	
Le deuil de la mère	Observez le contraste entre ces deux séquences : comment s'enchaînent-elles ?	
	Retrouvez le poème récité par la mère de Christian : comment interprétez-vous cette référence ?	
Le cimetière	Comment s'enchaînent les séquences d'un point de vue narratif (observez le temps de l'histoire) ?	
	Sur quelle phrase se termine l'extrait ? Quelle portée donne-t-elle à l'ensemble du téléfilm ?	

Le bourreau avança et demanda : « Est-ce qu'on peut disposer ? » il n'avait pas lieu d'être impatient. Grâce au refus de Christian de s'habiller et d'entendre la messe, tout allait bon train.

Personne ne répondit.

Les aides s'approchèrent avec la sûreté d'hommes qui savent leur ouvrage. En deux coups de ciseaux, l'un d'eux échançra sa veste, qu'un autre rabattit sur ses épaules. Ils lui coupèrent les cheveux sur la nuque. Ils lui ligotèrent les bras et les chevilles avec de la ficelle d'emballage. Ils tiraient à petits coups secs. L'entrave prenait les bras très haut de manière à rejeter les épaules en arrière et à projeter la nuque.

Jean François le Forsenney et Paul Lombard se tenaient la main. André Fraticella, hypnotisé, s'efforçait de détourner son regard du cou de Christian.

Quand les aides le soulevèrent du tabouret, il tourna la tête vers Paul Lombard et lui dit : « Réhabilitez-moi ».

Maître le Forsenney suivit machinalement. « D'après ce que j'avais lu, je croyais qu'il y avait un rideau, une draperie qui masquait la guillotine. Il n'y en avait pas. La petite porte qu'on venait d'ouvrir donnait directement sur l'échafaud . en voyant la guillotine, j'ai reculé. Je n'ai pas eu le courage de rester. J'ai fait demi-tour et je suis allé au fond du couloir. »

Paul Lombard, livide, était adossé au mur.

André Fraticella s'avança et bouscula même un gardien qui s'était placé en travers de la porte. Il vit plaquer Christian contre la planche verticale, qu'on fit basculer à l'horizontale. Le bourreau fixa le harnais avec un claquement sec tandis qu'un aide, placé de l'autre côté de la machine abattait le tranchant de sa main sur la nuque de Christian. Puis le bourreau appuya du pouce sur un bouton et le couperet tomba. Il était quatre heures treize. La tête coupée rebondit deux fois.

SEANCE - Evaluation finale

♣ Support : Claude Gueux de Victor Hugo

♣ Objectifs : Evaluation finale

♣ Activités : Questionnaire type brevet

♣ A faire :

Déroulement du cours

♣ Relire sujet

♣ Sujet

Devoir type Brevet

L'histoire se passe à Paris en 1831. Claude Gueux, ouvrier pauvre, a volé pour nourrir sa femme et son enfant. Condamné à cinq ans de prison, il est envoyé à la Maison Centrale de Clairvaux. Il se lie d'amitié avec un jeune prisonnier, Albin mais, par jalousie, le directeur des ateliers sépare les deux hommes. Tous les jours, Claude réclame son compagnon, en vain.

« Monsieur le directeur, dit Claude avec une voix qui eût attendri le démon, je vous en supplie, remettez Albin avec moi, vous verrez comme je travaillerai bien. Vous qui êtes libre, cela vous est égal, vous ne savez pas ce que c'est qu'un ami ; mais, moi, je n'ai que les quatre murs de ma prison. Vous pouvez aller et venir, vous ; moi, je n'ai qu'Albin. Rendez-le moi. Albin me nourrissait, vous le savez bien. Cela ne vous coûterait que la peine de dire oui. Qu'est-ce que cela vous fait qu'il y ait dans la même salle un homme qui s'appelle Claude Gueux et un autre qui s'appelle Albin ? Car ce n'est pas plus compliqué que cela. Monsieur le directeur, mon bon monsieur D., je vous supplie vraiment, au nom du ciel !

Claude n'en avait peut-être jamais tant dit à la fois à un geôlier. Après cet effort, épuisé, il attendit. Le directeur répliqua avec un geste d'impatience :

- Impossible. C'est dit. Voyons, ne m'en reparle plus. Tu m'ennuies.

Et, comme il était pressé, il doubla le pas. Claude aussi. En parlant ainsi, ils étaient arrivés tous deux près de la porte de sortie ; les quatre-vingts voleurs regardaient et écoutaient, haletants.

Claude toucha doucement le bras du directeur.

- Mais au moins que je sache pourquoi je suis condamné à mort !

Dites-moi pourquoi vous l'avez séparé de moi.

- Je te l'ai déjà dit, répondit le directeur, parce que.

Et, tournant le dos à Claude, il avança la main vers le loquet de la porte de sortie.

A la réponse du directeur, Claude avait reculé d'un pas. Les quatre-vingts statues qui étaient là virent sortir de son pantalon sa main droite avec la hache. Cette main se leva, et, avant que le directeur eût pu pousser un cri, trois coups de hache, chose affreuse à dire, assenés tous les trois dans la même entaille, lui avaient ouvert le crâne. Au moment où il tombait à la renverse, un quatrième coup lui balafra le visage ; puis, comme une fureur lancée ne s'arrête pas court, Claude Gueux lui fendit la cuisse droite d'un cinquième coup inutile. Le directeur était mort.

Alors Claude jeta la hache et cria : *À l'autre maintenant !* L'autre, c'était lui. On le vit tirer de sa veste les petits ciseaux de « sa femme » et, sans que personne songeât à l'en empêcher, il se les enfonça dans la poitrine. La lame était courte, la poitrine était profonde. Il y fouilla longtemps et à plus de vingt reprises en criant : « Cœur de damné, je ne te trouverai donc pas ! » et enfin il tomba baigné dans son sang, évanoui sur le mort.

Lequel des deux était la victime de l'autre ?

Victor Hugo, *Claude Gueux* (1834)

Attention : vos phrases seront toutes rédigées correctement et sans faute / 1 point

QUESTIONS (15 POINTS)

I) Un homme déterminé (5.5 points)

1. Quels arguments Claude Gueux utilise-t-il dans le premier paragraphe (l.1-10) pour faire changer d'avis le directeur ? (Citez le texte pour répondre). (1.5 point)
2. Réécrivez les phrases ci-dessous de manière à faire apparaître (grammaticalement) le lien logique. Dites de quel lien il s'agit : (2 points)
 - Cela vous est égal, vous ne savez pas ce que c'est qu'un ami.
 - Vous pouvez aller et venir, vous ; moi, je n'ai qu'Albin.
3. L'argumentation de Claude Gueux vous paraît-elle rigoureuse ? Pourquoi ? (1 point)
4. « les quatre-vingt statues qui étaient là » (l.20). Quelle est la figure de style utilisée dans cette phrase ? Quel effet produit-elle ? (1 point)

II) Un homme désespéré (3.5 points)

1. Quel rôle joue la phrase (l.15) « Claude toucha doucement le bras du directeur. » par rapport au reste du texte ? (1 point)
2. «Vous qui êtes libre, ça vous est égal (...) mais moi je n'ai que les quatre murs de ma prison.» (l.3-4)
 - a) Quel est le lien logique exprimé dans cette phrase ? Est-il exprimé de manière explicite ou implicite ? Justifiez votre réponse. (1 point)
 - b) Modifiez cette phrase de manière à ce que ce lien logique soit exprimé par une conjonction de subordination. (0.5 point)
3. « Voyons, ne m'en reparle plus. » (l.11) A quel temps et à quel mode sont employés les verbes dans cette phrase ? Justifiez cet emploi. (1 point)

III) Victime ou coupable ? (6 points)

1. En prenant appui sur le texte, définissez l'attitude du directeur à l'égard de Claude Gueux. (2 points)
2. Pourquoi Hugo présente-t-il un directeur avec un tel caractère ? (1 point)
3. Quel sentiment Claude Gueux cherche-t-il à provoquer chez le directeur ? (justifiez en citant le texte) (1.5 point)
4. Combien de « voix » (= de personnes) expriment une opinion dans cet extrait ? Identifiez chacune d'elles et donnez une phrase représentative de leur point de vue. (1.5 point)

REECRITURE (4 POINTS)

Réécrivez le passage suivant, en opérant les transformations voulues :

- Passage du discours direct au discours indirect
- Passage du passé simple au passé composé pour les verbes du récit (attention, ne modifie que les verbes au passé simple !)

Après cet effort, épuisé, il attendit. Le directeur répliqua avec un geste d'impatience :

- Impossible. C'est dit. Voyons, ne m'en reparle plus. Tu m'ennuies.

Et, comme il était pressé, il doubla le pas. Claude aussi. En parlant ainsi, ils étaient arrivés tous deux près de la porte de sortie ; les quatre-vingts voleurs regardaient et écoutaient, haletants.

Claude toucha doucement le bras du directeur.

Corrigé :

I) Un homme déterminé

1. Quels arguments Claude Gueux utilise-t-il dans le premier paragraphe (l.1-8) pour faire changer d'avis le directeur ? (Citez le texte pour répondre).

- « vous verrez comme je travaillerai bien. »
- « [...] cela vous est égal, vous ne savez pas ce que c'est qu'un ami. »
- « Albin me nourrissait, vous le savez bien. »
- « Cela ne vous coûterait rien »
- « Qu'est-ce que cela vous fait qu'il y ait dans la même salle un homme qui s'appelle Claude Gueux et un autre qui s'appelle Albin. Car ce n'est pas plus compliqué que cela. »

[Si quatre citations ou plus 1.5, si trois citations 1pt, si deux citations 0.5, si une citation 0.25]

2. Réécrivez les phrases ci-dessous de manière à faire apparaître (grammaticalement) le lien logique :

- Cela vous est égal **car** vous ne savez pas ce que c'est qu'un ami. (= **cause**) [0.5+0.5]
- Vous pouvez aller et venir **tandis que** moi je n'ai qu'Albin (= **opposition**) [0.5+0.5]

3. L'argumentation de Claude Gueux vous paraît-elle rigoureuse ? Pourquoi ?

L'argumentation n'est pas rigoureuse car il n'y a pas de structure logique. CG en appelle aux sentiments, il n'organise pas rigoureusement son propos.

[si réponse fausse mais argumentée et intéressante 0.5, si réponse juste mais mauvaise argumentation 0.5]

5. « les quatre-vingt statues qui étaient là » (l.20). Quelle est la figure de style utilisée dans cette phrase ? Quel effet produit-elle ? (1 point)

Métaphore. Permet de montrer la force et la violence de la confrontation entre les 2 hommes en ramenant les autres détenus à un simple rôle de spectateurs inactifs. 0.5+0.5

II) Un homme désespéré

1. Quel rôle joue la phrase (l.15) « Claude toucha doucement le bras du directeur. » par rapport au reste du texte ?

La phrase permet d'opposer le très grand calme apparent de Claude Gueux (sa volonté de se rester calme) à l'intensité de sa colère réelle. On voit que CG se refuse à menacer trop tôt le directeur. Il tente aussi de l'apitoyer, de créer un contact positif. Dernier moment de douceur, de discussion avant le déchaînement de la violence ⇔ moment de bascule.

2.«Vous qui êtes libre, ça vous est égal (...) mais moi je n'ai que les quatre murs de ma prison.» (l.3-4)

a) Quel est le lien logique exprimé dans cette phrase ? Est-il exprimé de manière explicite ou implicite ? Justifiez votre réponse. (1 point)

Opposition exprimée explicitement grâce à la conjonction de coordination « mais »

b) Modifiez cette phrase de manière à ce que ce lien logique soit exprimé par une conjonction de subordination. (1 point)

⇒ Vous qui êtes libre, ça vous est égal alors que moi, je n'ai que les 4 murs de ma prison » (tandis que...)

2. « Voyons, ne m'en reparle plus. » (l.11) A quel temps et à quel mode sont employés les verbes dans cette phrase ? Justifiez cet emploi. (1 point)

Impératif présent, exprime un ordre et permet de montrer le caractère méprisant du directeur qui répond sèchement au discours de Claude Gueux.

III) Victime ou coupable ?

1. En prenant appui sur le texte, définissez l'attitude du directeur à l'égard de Claude Gueux.

Homme méprisant, hautain, sans cœur : « Le directeur répliqua avec un geste d'impatience » ; « tu m'ennuies ».

Il est lâche « il doubla le pas », n'assume pas son choix.

Il est inhumain, ignoble en refusant de justifier sa décision et en se contentant d'asseoir sa 'petite' autorité : « Je te l'ai déjà dit, répondit le directeur, **parce que.** ».

2. Pourquoi Hugo présente-t-il un directeur avec un tel caractère ? Quelle phrase permet de comprendre l'intention de l'auteur ?

- Cela permet de rendre le geste de CG moins criminel, de le justifier dans une certaine mesure. Le directeur est responsable du crime. Il l'a provoqué par son attitude injuste. Le directeur n'attire aucune sympathie à l'instar de CG. On est à la limite dans une inversion des rôles : CG est la victime et le directeur est le criminel.

- La dernière phrase (l.32) ou « une voix qui eût attendri un démon »

[0.5 pt pour l'explication ; 0.5 pt pour la citation]

3. Quel sentiment Claude Gueux cherche-t-il à provoquer chez le directeur ? Comment pouvez-vous alors qualifier la tonalité (le registre) utilisée dans ses répliques ? (1.5 point)

Cherche à émouvoir le directeur, lui faire pitié => utilise un registre pathétique
0.5+0.5

4. Combien de « voix » (personnes) expriment une opinion dans cet extrait ? Identifiez chacune d'elles et donnez à chaque fois une phrase représentative de leur point de vue.

Trois :

- Celle de CG : « Mais au moins que je sache pourquoi je suis condamné à mort ! » ; « je vous en supplie » etc. [0.5pt]
- Celle du directeur : « Voyons, ne m'en reparle plus. Tu m'ennuies. » [0.5pt]
- Celle de l'auteur : « Lequel des deux était la victime de l'autre ? » [0.5pt]

REECRITURE

Après cet effort, épuisé, il **a attendu**. Le directeur **a répliqué** avec un geste d'impatience **que c'était** impossible et **que** tout **était** dit. **Il a demandé** qu'on ne lui en reparle plus parce **que** cela **l'ennuyait**.

Et, comme il était pressé, il **a doublé** le pas. Claude aussi. En parlant ainsi, ils étaient arrivés tous deux près de la porte de sortie ; les quatre-vingts voleurs regardaient et écoutaient, haletants.

Claude **a touché** doucement le bras du directeur.

SEANCE -Discours

♣ Support :

♣ Objectifs : Rédiger un texte argumentatif

♣ Activités : Rédaction du brouillon + rédaction au propre

♣ A faire :

Déroulement du cours

♠ Pendant une heure : rédaction du brouillon

♠ Rédaction

Consignes	Arguments	Plan	Bonus

Argumenter sur le thème de la peine de mort

Sujet 1

Février 2007 : Vous vous trouvez devant l'assemblée nationale et prononcez un discours afin que soit inscrite dans la Constitution l'abolition de la peine de mort : votre discours sera donc un plaidoyer abolitionniste.

Sujet 2 au choix

Février 2007 : Vous vous trouvez devant l'assemblée nationale : le débat pour savoir si l'abolition de la peine de mort doit être inscrite ou non dans la constitution, est l'occasion pour vous de faire un discours en faveur de la peine de mort. Votre discours sera donc un réquisitoire contre l'abolition de la peine de mort : pour vous l'abolition de la peine de mort ne doit pas être inscrite dans la constitution. Au contraire la peine de mort devrait être rétablie.

Contenu

- Votre thèse devra être explicite : elle s'appuiera sur des arguments et sur des exemples précis
- Réinvestissez ce que nous avons vu en cours sur le texte argumentatif : les moyens pour convaincre, pour persuader
- Réinvestissez les textes étudiés, les recherches faites...

Construction

- Votre discours devra suivre les 4 phases obligatoires de la construction d'un discours : Exorde, narration, confirmation et péroraison (à chacune de ces étapes pour irez à la ligne en faisant un alinéa)
- Vous utiliserez des types d'arguments variés dont un argument d'autorité
- Votre discours ne devra pas être une juxtaposition d'arguments : il devra y avoir une progression et vous utiliserez des connecteurs logiques

Barème

<u>Contenu</u> <u>/8</u>	<ul style="list-style-type: none">- Thèse explicite : en accord avec le sujet choisi- Utilisation d'arguments- Utilisation d'exemples
	Réinvestissement : <ul style="list-style-type: none">- textes étudiés- recherches faites...
	<i>Pertinence des idées</i>
	Discours convaincant
<u>Construction</u> <u>/6</u>	- Construction du discours avec exorde, narration, confirmation, péroraison
	- Progression du discours
	- Tentative pour utiliser des types d'arguments variés
	- Utilisation d'exemples
<u>Expression</u> <u>/6</u>	

